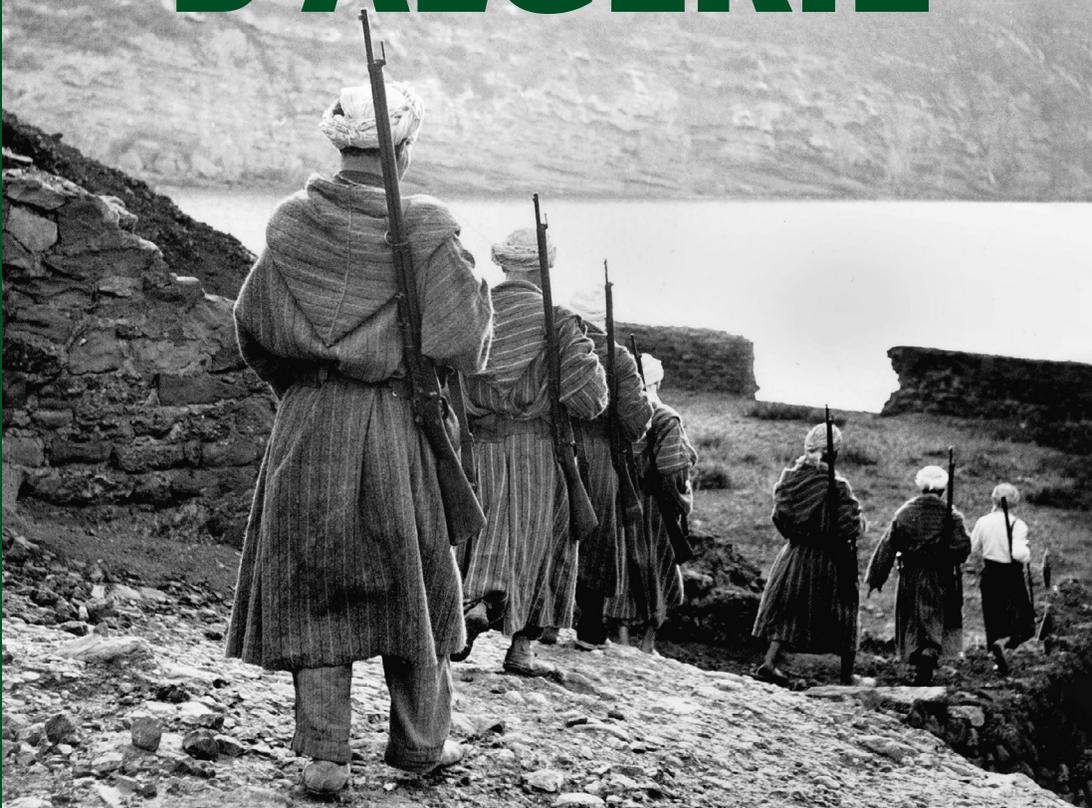


DOMINIQUE LORMIER

HISTOIRES SECRÈTES DE LA GUERRE D'ALGÉRIE



60 ANS APRÈS LES ACCORDS D'ÉVIAN

Faits méconnus et récits de la guerre d'Algérie

ALISIO
HISTOIRE

Soixante ans après les accords d'Évian, la guerre d'Algérie (1954-1962) demeure un événement majeur et douloureux de notre histoire contemporaine. De nombreuses zones d'ombre restent à ce jour non élucidées : faits d'armes, arrestations, missions secrètes, guérillas...

Dans cet ouvrage, Dominique Lormier revient sur les moments déterminants du conflit jusqu'à la déclaration d'indépendance et donne voix aux récits de 23 acteurs de la guerre d'Algérie : politiques, anciens combattants, officiers et simples soldats, pieds-noirs et nationalistes algériens, partisans et adversaires de l'Algérie française. Ils racontent à l'historien leur guerre, ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont vécu. Et leur parole, bien des décennies après, brûle encore.

Une plongée édifiante au cœur de l'un des conflits les plus tabous du xx^e siècle.

Dominique Lormier, historien, écrivain, membre de l'Institut Jean Moulin et chevalier de la Légion d'honneur, est considéré comme l'un des plus grands spécialistes de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance. Il est l'auteur de plus d'une centaine d'ouvrages, dont *Nouvelles histoires extraordinaires de la Résistance* et *Les grandes affaires de la Libération* aux éditions Alisio.

ISBN 978-2-37935-255-3



19,90 €
Prix TTC
France

ALISIO
HISTOIRE



**HISTOIRES SECRÈTES
DE LA GUERRE
D'ALGÉRIE**

ALISIO

L'éditeur des voix qui inspirent

Suivez notre actualité sur **www.alisio.fr**
et sur les réseaux sociaux LinkedIn,
Instagram, Facebook et Twitter !

Alisio s'engage pour une fabrication éco-responsible !

Notre mission : vous inspirer. Et comment le faire sans participer à la construction du meilleur des futurs possible ?
C'est pourquoi nos ouvrages sont imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Suivi éditorial : Marie-Laure Deveau

Relecture-correction : Audrey Peuportier

Design de couverture : Le Petit Atelier

Maquette : Sébastienne Ocampo

Photo de couverture : *Algerian War : Harkis of The Oran Area in 1955* © Agip/Bridgeman Images

© 2021 Alisio,

une marque des éditions Leduc

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon

75015 Paris

ISBN : 978-2-37935-255-3

Dominique Lormier

**HISTOIRES SECRÈTES
DE LA GUERRE
D'ALGÉRIE**

^ L I S I O
HISTOIRE

Sommaire

Introduction	9
1. Mohamed Mechat, combattant du FLN	29
2. La guerre d'Algérie du soldat Jean Cabut	35
3. Hélié Denoix de Saint Marc, l'honneur d'un officier	41
4. Le commando Georges	47
5. Marcel Bigeard, figure légendaire de l'armée française	55
6. Le SDECE, l'OAS et les barbouzes	65
7. L'enlèvement du colonel Argoud	75
8. L'arrestation du général Salan	79
9. Roger Trinquier, théoricien de « la guerre subversive »	83
10. Pierre Lagaille, Ahmed Djebbour et les souvenirs de mon père	87
11. Joseph Katz, général controversé	93
12. Pierre Sergent : « Je ne regrette rien. »	99

13. Paul Aussaresses, théoricien de la contre-insurrection	105
14. Messali Hadj, pionnier de l'indépendance algérienne	113
15. L'affaire Maurice Audin	117
16. L'affaire Jean Bastien-Thiry	123
17. Roger Holeindre, un homme d'honneur et de fidélité	129
18. Yacef Saâdi, membre actif du FLN	135
19. La guerre d'Algérie à Paris	141
20. Les « porteurs de valises » du FLN	145
21. Des harkis abandonnés par le pouvoir gaulliste et massacrés par le FLN	153
22. Les camps de regroupement durant la guerre d'Algérie : Michel Rocard témoigne	163
23. Ces résistants gaullistes défenseurs de l'Algérie française	167
Conclusion	185
Ouvrages du même auteur	189

Introduction

La guerre d'Algérie a marqué à jamais la mémoire collective et reste un événement historique majeur du xx^e siècle. Cet ouvrage présente ce conflit à travers des faits souvent méconnus ou inédits. On y découvre des histoires secrètes et extraordinaires, des personnages incroyables, des archives inédites. Balayant les clichés, évitant l'anachronisme et le sectarisme idéologique de tous bords, il se donne pour mission de faire connaître en profondeur les tenants et les aboutissants de cette période.

L'histoire de l'Algérie française débute au xix^e siècle. Alors possession de l'Empire ottoman, ce territoire fait l'objet des visées expansionnistes françaises en Afrique du Nord. Décidée en février 1830, l'expédition d'Alger exige une intense préparation. Le corps expéditionnaire français, commandé par le maréchal de Bourmont, aligne 37 000 soldats et 83 canons. Les troupes commencent à débarquer le 14 juin. L'affrontement victorieux de Staoueli contre les troupes turques ouvre la route d'Alger aux Français. Le 4 juillet, le fort de l'Empereur est pris ; le lendemain, la ville se rend.

Durant les dix années suivantes, l'occupation restreinte de la côte algérienne exige de nouveaux moyens militaires. Constantine ne tombe qu'en 1837. C'est une lutte terrible, marquée par des atrocités dans les deux camps, où les femmes et les enfants ne sont pas toujours épargnés. Cette conquête de l'Algérie n'a rien d'une image d'Épinal : les colonnes guerrières à la française se heurtent dès le début à la guérilla locale de certains notables et autres marabouts.

En 1841, le général Bugeaud chasse les rebelles de l'émir Abd El-Kader des villes de Mascara, Tagdempt, Boghar, Taza et Saïda. Ces expéditions donnent lieu à de nombreuses actions d'éclat, mais également à des massacres. En mai 1843, le duc d'Aumale parvient à s'emparer par surprise de la smala de l'émir, forte de 40 000 habitants. La guerre va durer encore quatre années, avant que l'émir Abd El-Kader, encerclé, ne se rende le 3 décembre 1847 au colonel de Montauban. Toutefois, les populations locales ne vont pas oublier certains méfaits commis par l'armée française, malgré les apparences de la soumission...

Ce fut atroce d'emblée, écrit Jean-Pierre Rioux au sujet de l'Algérie, avec raids et razzias, des représailles puis une pure terreur de part et d'autre, qui sacraliseront à jamais la violence sur cette terre violentée, avec yeux arrachés, femmes éventrées et seins cousus dans l'abdomen, égorgements méticuleux, paires d'oreilles promenées dans les souks, tortures

multiples. Des cascades de sang couleront toujours sur les deux pentes, aussi bien entre « bicots » et « roumis » qu'entre indigènes ralliés et rebelles de toujours, fanatisés pour l'occasion [...]. Néanmoins, une singulière et fascinante société coloniale, très Belle Époque, a pu fleurir dès les années 1890, pour à peu près un demi-siècle. La colonie européenne s'est hiérarchisée. Quel défilé ! Ruraux contre urbains, voici les opulents de la Mitidja dédaignant les prolos des grands ports, les colons infatués à la Borgeaud toisant les miséreux parents d'un Albert Camus, les ultranationalistes transférant sur une France rêvée leur traumatisme d'avoir à vivre dans un pays sans nom et une patrie de hasard, les antisémites fin de siècle suivant un Max Régis plutôt que d'écouter la vaillance d'une communauté juive, émancipée dès 1870, et qui apporta tant à la formulation lucide d'une situation coloniale toujours humainement prometteuse. Voici les petits Blancs agités et colorés de tous les Bab El Oued urbains, cohabitant avec les fonctionnaires policés venus en poste à Constantine comme on rejoint Romorantin. Voilà les piocheurs de terre caressant du regard leurs oranges, leurs blés et leurs vignes, toujours soucieux de paraître, claniques mais prêts à tout partager avec l'indigène... sauf, toujours, il va de soi, la terre, l'argent, la famille et la foi¹.

1. Yves-Marc AJCHENBAUM (dir.), *La Guerre d'Algérie, 1954-1962*, Librio, 2003.

Pour l'indigène colonisé, réduit à un état humain de seconde zone, l'armée représente une chance de trouver une certaine dignité : solde, médaille, prestige de l'uniforme, reconnaissance de la France... Les deux guerres mondiales démontrent que les indigènes sont disposés à se sacrifier pour devenir des citoyens comme les autres.

En effet, cette armée française d'Algérie compte très vite dans ses rangs des troupes indigènes. Les officiers présents sur place ont compris quels intérêts politiques et militaires la France pouvait obtenir en intégrant dans ses rangs les guerriers locaux et leurs tribus. Les premières troupes auxiliaires formées sont les zouaves, tirant leur nom de la tribu des Zouaouas. Parallèlement aux troupes indigènes, la Légion étrangère voit le jour le 9 mars 1831.

Les tirailleurs algériens luttent dans l'armée française durant les deux conflits mondiaux, notamment en Italie, en 1943-1944, où ils jouent un rôle important dans la défaite allemande sur cette partie du front. Ils se distinguent par leur bravoure, de même que les pieds-noirs qui forment le gros de l'encadrement de l'armée d'Afrique avec 17 classes mobilisées : un record dans l'histoire militaire française ! Ils participent activement à la libération de la France et à la campagne d'Allemagne en 1944-1945. En 1962, on leur laissera le choix entre « la valise ou le cercueil »...

Avec la Résistance intérieure et les Forces françaises libres, l'armée d'Afrique permet à la France de figurer dans le camp des vainqueurs en tant que grande puissance. Formant les bataillons les plus importants, l'armée d'Afrique offre à la France l'occasion de redorer son blason sur divers champs de bataille, suscitant aussi bien l'admiration des Alliés que celle des Allemands.

En Tunisie, en 1942-1943, les troupes françaises de l'armée d'Afrique ralentissent l'offensive germano-italienne durant plusieurs semaines, permettant aux forces américaines et britanniques de s'organiser sur de solides positions, puis de contre-attaquer avec succès. Sur le front italien, en mai-juin 1944, le corps expéditionnaire français (120 000 soldats) du général Alphonse Juin, issu directement de l'armée d'Afrique, enfonce les positions allemandes sur un front montagneux, favorisant ensuite la prise de Rome par les Alliés. Le maréchal allemand Kesselring, commandant de l'armée allemande sur le front italien, rend ainsi hommage à l'adversaire français : « L'avance du corps expéditionnaire français, à la fois dans les vallées et en montagne, a rompu notre dispositif, facilité la progression des 5^e et 8^e armées alliées, et empêché notre redressement sur la ligne Dora. Les Français ont combattu avec beaucoup de mordant et exploité, sans aucun délai, tous les succès locaux obtenus². »

2. Archives militaires allemandes, Fribourg-en-Brigau.

L'historien allemand Böhmler, engagé sur le front italien, est aussi élogieux envers les troupes françaises de l'armée d'Afrique :

La grande surprise fut l'attitude du corps expéditionnaire français. La campagne de 1940 avait jeté une ombre sinistre sur l'armée française. On ne pensait pas qu'elle pourrait se remettre de sa défaite écrasante. Et maintenant les divisions du général Juin se révélaient extrêmement dangereuses. La raison n'en était pas seulement l'expérience en montagne des Marocains et des Algériens. Trois facteurs intervenaient ensemble : à côté de l'expérience en montagne des soldats des colonies françaises, il y avait l'équipement américain très moderne du corps français qui lui donnait une telle puissance. Et enfin ces troupes étaient commandées par des officiers français qui connaissaient parfaitement leur instrument. Avec ces trois éléments de base, Juin avait fait un excellent alliage. Pour la nuit, son corps se montra apte à toutes les missions, et le maréchal Kesselring a souligné en ma présence que ce sont toujours les secteurs du front où il savait que se trouvait le corps de Juin qui lui ont donné le plus d'inquiétude³.

3. Rudolf BÖHMLER, *Monte Cassino*, Rupert Verlag, 1955.

Pendant toute la durée des offensives françaises sur le front italien, des officiers anglo-américains sont détachés auprès des régiments du général Juin. Dans les notes du colonel Robert Shaw, on peut lire, après une attaque du 7^e régiment de tirailleurs algériens (RTA) : « J'ai eu l'occasion de suivre les troupes françaises. Je n'ai remarqué nul traînard, nulle perte ou abandon d'armes et de matériel. J'ai pu voir quantité de cadavres allemands. Beaucoup d'entre eux gisaient le crâne défoncé ou le corps percé de coups de baïonnette. Moral excellent⁴. »

L'historien britannique John Ellis admire la fougue des troupes françaises sur le front italien : « Une drogue inconnue paraissait les encourager à se précipiter vers le sacrifice suprême. Entraînés par une sorte de folie collective, sublimés par la même cause, ils étaient indestructibles. Ce fut admirable⁵ ! »

Quant au général Ringel, commandant de la 5^e division allemande de montagne sur le front italien, il dévoile dans ce rapport militaire son admiration pour l'ennemi français :

L'infanterie franco-marocaine et algérienne se montre ardente, manœuvrière, déjà bien habituée au canon et au mortier. Elle constitue un instrument de qualité exceptionnelle entre les mains du

4. Archives militaires françaises, Vincennes.

5. John ELLIS, *Cassino : une amère victoire, janvier-juin 1944*, Albin Michel, 1987.

commandement. La valeur des cadres de cette infanterie est connue depuis la campagne de Tunisie. Ils se sont comportés admirablement, comme on pouvait le craindre. Les jeunes Français du rang se sont conduits de façon admirable, donnant l'exemple et payant ardemment de leur personne. Enfin, le général anglais Alexander et le général américain Clark se rendent à l'évidence et doivent admettre qu'au nord du front, face à la 5^e division de montagne et à la 44^e division d'infanterie, se tient toujours l'homme que même le commandement allemand a reconnu comme son adversaire le plus dangereux en Italie : le général Juin avec ses Franco-Africains⁶.

Le 8 mai 1945, des indépendantistes algériens manifestent, malgré l'interdiction du pouvoir français en place. Des coups de feu claquent. Les indépendantistes se vengent sur les civils français, dont une centaine sont massacrés avec cruauté. La Kabylie, avec Sétif pour épice, subit une sévère répression de l'armée française : 3 000 à 15 000 musulmans sont tués en représailles. Le général Duval, assurant la répression, estime qu'elle apporte un sursis d'une dizaine d'années et invite le gouvernement français à entreprendre d'importantes réformes.

6. Archives militaires allemandes, Fribourg-en-Brigau.

Les causes des soulèvements sont faciles à déterminer. Plusieurs révoltes se sont déjà produites en Kabylie et dans les Aurès depuis la conquête, des régions considérées comme instables, où la haine des colons reste tenace. On ne peut négliger également les séquelles de la Seconde Guerre mondiale, la perte de prestige de la France après la défaite de 1940, les conflits entre pétainistes et gaullistes dans les colonies, le rôle souvent douteux des Américains (favorables à l'indépendance), la création de l'ONU, perçue comme une promesse d'indépendance, la présence de la Ligue arabe, signe annonciateur d'un renouveau du monde musulman. Ajoutons la déception du statut de l'Algérie de 1947 avec le maintien d'un double collège, ainsi que des élections truquées au bénéfice des Occidentaux.

La guerre d'Algérie débute réellement le 1^{er} novembre 1954, lorsque les indépendantistes algériens, emmenés par le tout jeune parti du Front de libération nationale (FLN), décident d'engager la lutte armée contre la présence française. Une soixantaine d'attentats frappent l'Algérie. C'est le début d'une guerre de décolonisation qui durera huit années. La présence militaire française se limite au début à 50 000 hommes, dont seulement 20 000 sont aptes au combat. De son côté, le FLN n'aligne guère que 700 à 800 partisans, dont plus de la moitié sont à peine équipés. L'organisation manque d'armes, d'explosifs et de détonateurs. À la suite de cette série d'attentats, on n'assiste pas à un soulèvement de la population, et l'insécurité se limite à l'Aurès et à la Kabylie. Le reste de l'Algérie reste paisible.

Le véritable coup de tonnerre éclate le 20 août 1955 dans le Constantinois, lorsque le FLN rassemble plusieurs milliers de manifestants armés de haches, de machettes et de serpes. S'ensuit une vague de massacres à Philippeville (aujourd'hui Skikda) et dans ses environs, en particulier dans le centre minier d'El Halia, où la petite colonie européenne – femmes et enfants compris – est massacrée. La guerre d'Algérie prend alors le visage d'une guerre révolutionnaire marquée par la barbarie la plus abjecte : 71 Français sont assassinés, ainsi qu'une centaine de musulmans favorables à la France. La répression des autorités françaises est également d'une extrême brutalité : 2 000 musulmans sont massacrés d'après les sources françaises, 12 000 d'après le FLN.

L'Algérie, partie intégrante de la France, avec ses trois départements, reste marquée par les inégalités politiques et sociales entre Français de souche européenne et Français de souche musulmane. Jacques Soustelle, nommé gouverneur de ce vaste territoire en novembre 1955, reçoit la mission de réduire les inégalités entre les deux communautés, de lancer une politique de grands travaux afin de réduire le chômage et de mettre fin à la misère. Or le FLN entend négocier avec les autorités françaises à l'unique condition que l'indépendance de l'Algérie soit pleinement reconnue. Position inacceptable pour les divers gouvernements français, qui souhaitent intégrer davantage l'Algérie à la France, par des réformes multiples en faveur des couches les plus défavorisées, aussi

bien occidentales que musulmanes. Pour les principaux chefs militaires français, l'Algérie représente un élément indispensable à la grandeur de la France dans le monde.

La France n'hésite pas à engager en Algérie des moyens militaires de plus en plus importants pour mater la rébellion. Le service militaire est porté de dix-huit à vingt-sept ou trente-quatre mois. Les effectifs passent de 180 000 hommes en janvier 1956 à 430 000 deux ans plus tard, sans oublier 270 000 auxiliaires musulmans. L'armée de l'air engage des commandos de l'air et 700 appareils divers (transport, combat, observation), comprenant aussi bien des avions que des hélicoptères. La marine est également présente avec quatre commandos, trois flottilles de l'aéronautique navale, une demi-brigade de fusiliers marins et divers navires.

Les effectifs rebelles augmentent également. De 6 000 hommes à la fin de 1955, les forces du FLN atteignent 20 000 partisans un an plus tard, associés à 50 000 auxiliaires occasionnels. Les embuscades, les sabotages et les attentats se multiplient, passant de 200 en moyenne par mois en 1955 à plus de 2 000 en 1957.

Du fait de son expérience acquise en Indochine, l'armée française s'adapte rapidement au conflit algérien. Les régiments ratissent les zones rebelles. Le bilan de l'année 1955 se solde par 2 820 rebelles tués et 1 814 prisonniers, alors que les troupes françaises déplorent seulement 347 tués et 374 blessés, soulignant ainsi l'efficacité de la tactique sur le terrain.

Une différence qui perdure durant tout le temps du conflit, avec finalement 152 863 tués dans les rangs du FLN et 28 500 tués ou disparus, dont 8 000 par accidents, du côté de l'armée française.

Pour effrayer la population musulmane et la dissocier de la France, le FLN massacre des villageois et des citadins, torture à l'arme blanche. Les Occidentaux ne sont pas épargnés, dont des femmes violées, égorgées et éventrées, des hommes empalés, brûlés vifs... Les diverses branches indépendantistes, souvent rivales, se livrent également une guerre sans pitié, comme notamment à Melouza, en 1957, où on dénombre 374 morts et 154 blessés, victimes de la branche armée du FLN.

Le commandement français constate que le FLN dispose au Maroc et en Tunisie de bases arrière, où il établit des camps de repos et d'entraînement, sans oublier l'acheminement d'armes modernes. Pour contrer les moyens de ravitaillement en tous genres du FLN, l'armée française met en place une ligne fortifiée, longue de 320 kilomètres, face à la Tunisie et au Maroc, avec un poste de contrôle tous les 15 kilomètres, des milliers de mines terrestres, des casemates, une ligne électrifiée de 7 000 volts, des barbelés. Certains secteurs sont placés sous le feu de batteries d'artillerie, couplées à des radars. Tout passage déclenche l'intervention d'unités du secteur, les paras et les légionnaires notamment. Près de 80 000 soldats français sont mobilisés sur cet ensemble.

Les tentatives de passage de la ligne fortifiée par les rebelles donnent lieu, en mars-avril 1958, à la bataille de Souk Ahras, où une troupe de 800 indépendantistes est anéantie. De janvier à mai 1958, les rebelles déplorent 4 000 tués et 590 prisonniers. L'armée française s'empare de 2 000 armes portatives et de 350 armes collectives. Les pertes militaires françaises se limitent à 273 tués et 800 blessés. En vertu de cette ligne fortifiée, les forces indépendantistes, privées de renforts d'hommes, d'armes et de munitions, sont condamnées à l'agonie.

La marine française s'associe à cet isolement par un contrôle permanent le long des côtes, grâce à des patrouilles d'escorteurs ou d'appareils de surveillance maritime. Une dizaine de bâtiments importants sont arraisonnés et 1 400 tonnes de matériel sont saisies, soit l'équivalent de l'armement du FLN à son apogée.

À partir de 1956, le terrorisme frappe les villes. Des attaques à la bombe endommagent ou détruisent des lieux publics, des bars, des dancings fréquentés par les Occidentaux. Le 7 janvier 1957, le général Massu, commandant de la 10^e division parachutiste, reçoit la mission impérieuse de mettre fin au terrorisme à Alger, devant l'impuissance de la police. Massu commence par briser une grève ordonnée par le FLN. Retournant contre l'adversaire ses méthodes, en usant de la torture, il parvient à remonter les filières politiques et militaires du FLN, à capturer les artificiers et les poseurs de bombe.

À partir de l'été 1957, la victoire est acquise : les attentats cessent complètement durant plusieurs mois. En neuf mois, les cellules du FLN d'Alger sont démantelées une à une et 3 024 suspects disparaissent. La torture est tolérée par l'ensemble des pouvoirs publics, car elle permet la prévention d'attentats à la bombe. Les « techniques » se perfectionnent avec l'usage du courant électrique (la gégène), la pendaison par les membres, l'immersion de la tête dans une baignoire... Les exécutions sommaires de suspects sont banalisées. En revanche, en métropole, les méthodes employées par les paras font l'objet de vives critiques de la part « d'intellectuels ». Ces mêmes « intellectuels » qui ne s'offusquent pas des tortures et des massacres pratiqués par le FLN, frappant le plus souvent des musulmans favorables à la France ou des rivaux politiques...

L'armée française multiplie également les succès en dehors des villes, où les régiments de parachutistes et de légionnaires, les bataillons de chasseurs alpins, les divers commandos et autres unités d'élite parcourent les djebels et anéantissent les bandes rebelles. L'innovation tactique de l'emploi de l'hélicoptère, à une échelle croissante, facilite considérablement la destruction des maquis ennemis.

La victoire militaire française est en vue : 270 000 musulmans servent aux côtés de l'armée française. On les trouve dans les régiments de tirailleurs, les harkas

(auxiliaires), les commandos, dans les unités d'autodéfense des villages. À l'opposé, 30 000 musulmans luttent au sein des diverses organisations indépendantistes.

Le plan du général Challe, déclenché en 1959-1960, engage des unités d'élite, comme les 10^e et 25^e divisions parachutistes, la 14^e division d'infanterie, la 7^e division militaire régionale, les régiments de la Légion, les bataillons de chasseurs alpins, les unités auxiliaires musulmanes. On assiste à toute une série d'opérations d'envergure d'ouest en est, de l'Oranie au Constantinois. Ces opérations baptisées Courroie, Étincelle, Rubis, Pierres précieuses, Zodiaque, Capricorne, Cigale, Trident se soldent par d'incontestables succès. Elles détruisent les principales unités rebelles, neutralisent des caches d'armes, des dépôts de vivres, des ateliers. Les pertes infligées au FLN et autres groupes indépendantistes sont considérables.

L'arrivée au pouvoir du général de Gaulle en 1958, marquée par l'avènement d'une V^e république, bouleverse la situation en Algérie. D'abord favorable au maintien de la présence française, le général de Gaulle doute finalement de la possibilité d'assimiler les musulmans à la population française. Il n'a pas oublié également que l'Algérie ne l'a pas soutenu durant la Seconde Guerre mondiale, en lui préférant le maréchal Pétain, puis le général Giraud. Le doute, la désillusion et la rancune conduisent le général de Gaulle à envisager finalement l'indépendance de l'Algérie.

Le 8 janvier 1961, le référendum proposé par le général de Gaulle visant à statuer sur l'autodétermination des populations algériennes est organisé simultanément en France et en Algérie. Dans la métropole, 75,26 % des Français se déclarent en faveur de la création d'une république algérienne. En Algérie même, 70 % des musulmans disent « oui » à l'autodétermination. Les Européens d'Algérie ne sont même pas consultés, bien qu'ils représentent 1 million de personnes sur une population totale d'une dizaine de millions d'habitants.

La riposte de certains officiers français, défenseurs acharnés de l'Algérie française, ne se fait pas attendre. Le 22 avril 1961, les généraux Zeller, Jouhaud, Challe et Salan tentent un putsch militaire à Alger contre les autorités françaises favorables à l'indépendance de l'Algérie. On s'attend même à une opération aéroportée sur Paris.

Or, le lendemain même, le putsch est déjà à bout de souffle. L'échec vient d'une armée divisée. Les mutations successives ont mis en place des bastions de gaullistes fervents qui freinent le développement du putsch, lequel se limite finalement à quelques cadres décidés.

Le problème clé est celui de la masse du corps des officiers, composée d'hommes désabusés, hésitants ou opportunistes, voire déchirés, qui se refusent à une aventure à l'issue douteuse, avec tous les risques que cela comporte pour leur carrière.

Le putsch ne dure pas plus de quatre jours. Il n'a pas dépassé le niveau d'un simple baroud d'honneur. Les généraux Challe et Zeller se constituent prisonniers, Salan et Jouhaud disparaissent dans la clandestinité. Le général de Gaulle en profite pour exercer une mise au pas sévère de l'armée. Trois régiments parachutistes sont dissous, le 1^{er} REP, les 14^e et 18^e RCP, ainsi que les commandos de l'air et le groupement de commandos. Les deux divisions parachutistes, 10^e et 25^e, sont totalement refondues. La Légion est en partie préservée. Plus de 200 officiers sont rayés des cadres et plusieurs dizaines sont déférés devant les tribunaux militaires. De janvier à décembre 1961, 1 800 officiers quittent l'armée. Les généraux Challe et Zeller s'en tirent avec seize années d'emprisonnement. L'armée française, complètement désorientée, s'enfonce dans la passivité, alors que le FLN se trouve au plus bas de ses effectifs. Les opérations se font de plus en plus rares.

La négociation entre le pouvoir gaulliste et le FLN se déroule dans le secret, aboutissant à l'accord du 18 mars 1962, à Évian. Les Occidentaux sont condamnés à quitter l'Algérie dans le court terme, de même que l'armée française dans un délai de cinq années.

L'Algérie est alors balayée par un véritable vent de folie meurtrière et sombre dans le chaos. L'organisation armée secrète (OAS), composée de partisans inconditionnels de l'Algérie française, dont le général Salan a pris le commandement, multiplie les attentats, aussi bien en Algérie qu'en métropole, contre des membres vrais ou

supposés du FLN, des fonctionnaires gaullistes, des hommes politiques et des intellectuels. Le général de Gaulle est visé à plusieurs reprises. Les attentats deviennent parfois aveugles. L'OAS cherche à déclencher une réaction brutale des musulmans, obligeant ainsi l'armée française à intervenir. De son côté, le FLN commet également de nombreux sabotages ainsi que des massacres parmi les pieds-noirs et les musulmans favorables à la France.

Les accords d'Évian n'apportant aucune garantie aux Occidentaux et aux musulmans francophiles, on assiste alors à un départ massif vers la métropole.

En juillet 1962, l'indépendance de l'Algérie est solennellement proclamée. Mais le drame n'est pas terminé. L'heure de la vengeance frappe partout, à Oran en particulier, où des Occidentaux et des musulmans francophiles sont massacrés dans des conditions horribles. L'armée française, ligotée par des instructions impérieuses, intervient rarement. Le général de Gaulle a lui-même précisé, le 24 mai 1962, en plein conseil des ministres, que « la France ne doit avoir aucune responsabilité dans le maintien de l'ordre après l'autodétermination. Elle aura le devoir d'assister les autorités algériennes, mais ce sera de l'assistance technique. Si les gens s'entre-massacent, ce sera l'affaire des autorités algériennes⁷ ». Les supplétifs musulmans de l'armée française, dont les harkis, sont ainsi désarmés

7. Archives militaires françaises, Vincennes.

par leurs officiers et sous-officiers français, et livrés à la vengeance du FLN : 150 000 d'entre eux sont massacrés avec cruauté ou portés disparus. Environ 300 000 harkis et leurs familles parviennent à s'établir en France de 1962 à 1972, grâce au soutien de militaires et civils français, sans oublier l'aide de la Croix-Rouge.

La guerre d'Algérie prend fin sur un paradoxe. Le conflit d'Indochine s'achève par une défaite militaire française à Diên Biên Phu, mais par un demi-succès diplomatique par la suite. La situation est renversée en Algérie, avec une victoire militaire française sur le terrain, mais une défaite politique et diplomatique par la suite. L'espoir d'une association, sans parler d'une intégration, s'effondre. Indépendamment du départ massif des Européens, la France perd tous ses atouts militaires, économiques et culturels en Algérie. Le FLN fait table rase du passé et se livre au pari de l'indépendance absolue. Une partie de l'armée française a le sentiment d'avoir été flouée et trompée. L'autre partie estime qu'avec l'indépendance des anciens protectorats et des anciennes colonies, il devenait de plus en plus difficile de conserver le bastion algérien, étroitement attaché à la France.

Cependant, certains estiment qu'il était possible de conserver l'Algérie française par l'intégration, l'égalité des droits et la modernisation du pays en faveur de toutes les populations. Avec le pétrole du Sahara, la France aurait bénéficié de l'indépendance énergétique et joué un